

à Louisbourg ce 23^{me} Decembre 1820.

Hier, mon très cher & plus tendre
ami, c'était hors de mon pouvoir de
t'crire, le matin j'étais occupée en
travaillant pour toi & après dîner
j'étais obligée de prendre L. & Lady
Elgin qui nous quittent aujourd'hui
comme ma soeur souhaitait aussi
bien que moi de les voir, mais elle
avait tant à écrire & n'étant pas
tout à fait bien cela a prit plus de
temps qu'elle ne la crû, ainsi l'heure
de la société est arrivé & je ne
pouvais te dire le bonjour quoique
dans mon coeur je l'avais dit cent
fois car croyez n'y (ni) la société n'y
(ni) la conversation peuvent te separer
de mes pensées - Aujourd'hui ma
soeur doit donner des audiences à des
Russes, le Ministre qui quitte cette Cour

52482
& à celui qui doit rester, elle donne
après grand dîné & tout le monde doit
être en gala - notre temps est abominable
nous ne pouvons sortir, mais j'ai assez
d'exercice à la maison - La Stein est
allé hier à Stuttgart pour voir la foire
mais la pluie a été si violente que la
pauvre enfant était obligée de rester
toute la journée chez Madame de
Geismar, cela m'a fait de la peine, car
ma Soeur espérait qu'elle aurait eu
l'amusement de la Comédie & mal-
heureusement on n'en a ^{point} donné, pour-
quoi on ne le sait pas, mais ma Soeur
a été si fâchée & est si bonne qu'elle
a d'abord dit qu'elle l'enverrait de re-
chef - elle est très heureuse ici - &
vous fait bien ses respects -

Je vous envoie la lettre que la
Mère m'a écrite la nouvelle qu'elle
me marque te surprendra, mais je suis

52483

très heureuse que notre cousine est
si bien rétablie qu'elle n'a plus peur
des souffrances que la faisait tremblée -
Demain est le jour des enfans, & c'est
jolie de voir la joie & l'intérêt que
ma Soeur met dans tout ce que peut
les rendre heureux, vraiment elle
donne en Reine, tu le dirais toi même
si tu étiez ici, mais je t'en parlerai
le Lundi -

Le pauvre Monsieur de Hert, comme
il me fait de la peine, je suis bien
fâchée que sa santé souffre - mais
cela ne m'étonne pas - J'ai grand
peur cher ami que tu seras obligé
de rester encore longtemps à Vienne
cela me pèse - mais la volonté de
Dieu soit faite, d'être séparé de toi
m'est bien désagréable, mais comme
c'est nécessaire je ne puis trop te re-
mercier de m'avoir mené chez ma

5248
Locur - elle en parle avec reconnaissance
tous les jours - & me prie de te dire com-
bien elle t'est redevable - les petites
princesses souhaitent de te connaître
elles sont charmantes -

Point de nouvelles de l'Angleterre
tout ce que nous savons de la Duchesse
de Clarence vient des Gazettes de la
France - & jusqu'ici tout va bien.

Adieu, très cher & adoré Fritz -

soyez sûr que tu es toujours dans
mon coeur car je crois qu'aucune

Femme peut aimer avec plus
d'affection (& d'affection) que la
tienne à toi pour la vie en
t'embrassant de coeur & d'âme

ton

Elisabeth